

Passion Faïence

n° 49 - Septembre 2013

Le peu, le très peu que l'on peut faire, il faut le faire quand même. Théodore Monod

Sommaire

Etudes et notes

- Bernard RICHARD : A propos d'un "plat souvenir" remis en 1893, avec une médaille d'argent du travail, à Ernest MILLE, chaudronnier à la faïencerie de Creil.

p.2-11.

- Xavier MINOR : Datation des assiettes de Creil & Montereau de la série dite "Courses de chevaux"

p.12-14

- Patrice RENARD : André Gill et "Les hommes d'aujourd'hui"

p.15-16

- Odile DUGUET : A la recherche d'un ordre logique pour les assiettes de Montereau évoquant l'Histoire du Moyen Âge

p.17-18

- Jacques BONTILLOT : A propos de deux pendules DEP en faïence de Montereau

p.19-21

- Marie-Germaine BEAUX-LAFFON : Une lithographie de René de Moraine datée 1855 et représentant la guerre de Crimée

p.22-24

- Jacques BONTILLOT : Dures conditions de vie pour quelques manouvriers faïenciers de Montereau en 1880

p.25

Photos :

- La série "Langage des fleurs" de Choisy

p.26-27

- Une tasse au décor de coqs et poules

p.28



A propos d'un "plat souvenir" remis en 1893, avec une médaille d'argent du travail, à Ernest MILLE, chaudronnier à la faïencerie de Creil.

par Bernard RICHARD

Avec des notices généalogiques sur les autres médaillés de la faïencerie de Creil :
Arthur DELACROIX (chef ajusteur), Édouard Médard DEQUIVRE (faïencier),
Gustave Antony DURANT, (sous-directeur de la faïencerie),
Philippe GALLÉ (faïencier), Toussaint (Alfred) LEROY (faïencier).

Dans un article intitulé "L'histoire de la ville de Creil racontée dans un plat souvenir" paru dans *Passion Faïence* n° 44 en mai 2011, Mme Marion KALT, Directrice du Service du Patrimoine et du Musée de Creil, a publié un "plat souvenir" de 37,3 cm de diamètre, au décor d'armoiries et de guirlandes de lierre moulées en relief, présentant des impressions de plusieurs vues de Creil dont, au centre, l'ancien pont.

A cette occasion, elle signale un autre type de plat qui, même si elle le présente comme une "assiette souvenir" malgré un diamètre de 28,5 cm, a le même décor central. ⁽¹⁾

Du premier plat souvenir, décrit dans la publication précitée (PF 44, page 8, fig.1), on connaît deux variantes : une dont l'aile est à dominante jaune et une autre qui est à dominante bleue (PF 44, p. 12, fig. 9b) et fig. 1, ci-après.



Fig. 1 - Plat souvenir de la ville de Creil dont l'aile en relief est à dominante bleue (vendu sur Internet).

En ce qui concerne le deuxième "plat souvenir" (fig. 2), alors que les deux exemplaires conservés dans les réserves du musée de Creil ne donnent malheureusement plus le nom des destinataires (les inscriptions à l'or étant pratiquement effacées et, de ce fait, illisibles), nous en avons découvert un présentant une dédicace peinte à l'or "*Mille Ernest / médaille d'argent 1893*". Ce fut le point de départ de notre recherche...

Sur ce plat sont imprimées deux gravures de Edmond Charles Griffiths, dit Charles Hamlet ⁽²⁾ : sur l'aile agrémentée de deux rameaux d'olivier réunis par un ruban, la manufacture de Creil, et au centre, l'ancien pont.

La date de 1893, qui avait pu être confondue avec 1895 au premier abord, nous confirme que ces plats, pour l'instant toujours trouvés sans marque de manufacture, ont été produits un peu avant la fermeture de la manufacture de Creil.

Par leur destination, on avait supposé qu'ils avaient fait l'objet d'une commande spéciale faite par un "Comptoir de l'Industrie", organisme fournisseur et coordinateur de l'industrie, comme il en existait dans des villes industrielles comme Reims, par exemple. Nous n'avons cependant pas trouvé trace d'un tel organisme pour le "Bassin industriel de Creil".

Il pouvait aussi s'agir de la commande d'un syndicat. En effet, les syndicats de l'industrie métallurgique creilloise vont participer à plusieurs manifestations ouvrières ⁽³⁾ dont le Congrès de Limoges du 23/09/1895 et créeront une section CGT à Creil.

La mention "*médaille d'argent 1893*" nous incitait à penser que ce plat avait été remis à des ouvriers en même temps que leur Médaille d'Honneur du Travail... C'est effectivement, à partir du décret du 21 avril 1893, que, seule, la médaille



Fig. 2a - Plat souvenir avec inscription : " Mille Ernest / médaille d'argent 1893 ", diamètre 28,5 cm, D4 en creux.



Fig. 2b - Détails du plat souvenir offert à Ernest Mille en 1893 (et non en 1895 comme on aurait pu le croire).

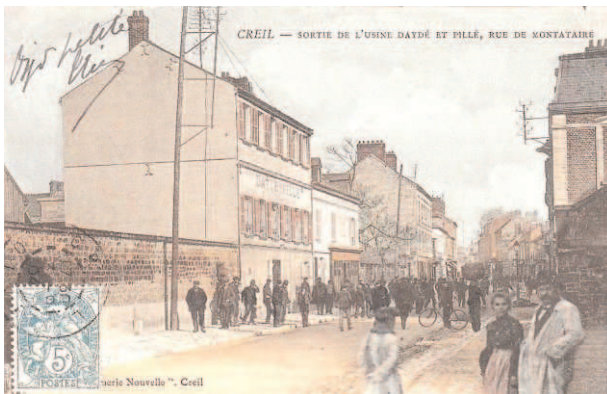


Fig. 3 - Creil : Usine DAYDÉ & PILLÉ en 1905.



Fig. 4 - Creil : Pont sur l'Oise construit par les Etablissements DAYDÉ.

d'Argent fut conservée et décernée pour une ancienneté de service de 30 ans en métropole. ⁽⁴⁾

À la recherche d'Ernest MILLE

Par la généalogie et les recensements de Creil mis en ligne jusqu'en 1903, j'ai essayé de retrouver qui était Ernest MILLE, de découvrir ses origines, ce qu'il faisait à Creil et le pourquoi de cette médaille d'argent.

J'ai découvert qu'il était présent au recensement de Creil de 1846. Il a 20 ans et est *ouvrier chaudronnier* chez Jacques Auguste CHARPENTIER (époux de Elisabeth Marie Jeanne DUMONDET) qui a aussi un apprenti, François Marie LIÉNARD. Pas de nom de rue mentionné.

J'ai suivi assez facilement sa trace dans les recensements successifs et, comme sa profession était toujours celle d'un chaudronnier, j'ai longtemps pensé qu'il avait dû travailler dans les ateliers de construction métallique Daydé & Pillé, établis rue de Montataire, et qui fermèrent en 1964.

Cette société participa à de grandes réalisations comme le viaduc de Cubzac, le pont canal de Briare et les structures métalliques du Grand Palais. Elle concourra à la reconstruction du pont de Creil, remplaçant le pont de pierre de la gravure de Charles Hamlet.

En effet, un homonyme, César MILLE, originaire de la Somme et arrivé à Creil à la même époque que Ernest, y a travaillé avec ses fils.

Mais le hasard en décida autrement...

Alors que Jacques Bontillot essayait de finaliser un article relatif à une médaille offerte à Antony DURANT, sous-directeur de la faïencerie de Creil, à l'occasion d'un concours international de gymnastique, il me communiqua les références d'un article

déniché en novembre 2010 par Jean-Pierre Besse et paru dans le *Journal de Senlis* du 27 juillet 1893.

“En exécution du décret du 16 juillet 1886 et des arrêtés en date du même jour et du 21 avril 1893, le Ministre du Commerce, de l'Industrie et des Colonies a accordé des médailles d'honneur aux ouvriers dont les noms suivent, appartenant à notre arrondissement, et qui comptent plus de trente ans de services dans les établissements ci-après :

*Société anonyme des Faïenceries de Creil et Montereau
DELACROIX Arthur, chef ajusteur
DEQUIVRE Edouard
DURANT Antony-Gustave, directeur de l'établissement
GALLÉ Philippe
LEROY Toussaint-Alfred
MILLE Ernest.”*

A noter également que des ouvriers d'autres entreprises du "Bassin Creillois", ont reçu aussi cette médaille :

La maison Paul Picquefeu et Compagnie à Neuilly en Thelle, La Compagnie du chemin de fer du Nord, Les Forges et Fonderies de Montataire, la Maison Bourdilliat et Pannet à Morienvall, la Verrerie de Creil, la Compagnie de l'Etat, la maison Ch. Joly à Gouvieux et les ateliers Daydé et Pillé à Creil.

Ernest MILLE (chaudronnier)

Ernest MILLE était donc chaudronnier à la faïencerie de Creil...

Cette révélation fut le point de départ d'une quête généalogique qui me poussa à rechercher l'origine et le parcours professionnel des autres récipiendaires, à Creil et, après 1895, à Montereau.

Il est né le 30/11/1825 à Compiègne, acte n° 559. Ses parents sont Jean Alphonse MILLE (N le 09/11/1788 à Chantilly - D le 03/02/1828 à

Compiègne, acte n° 72) qui est "*taupier au Château de Compiègne*" et Marie Louise SÉNÉCHAL (N le 25/08/1784 à Elincourt, 60 - D le 03/09/1839 à Compiègne, âgée de 55 ans, acte n° 83). Ils se sont mariés à Elincourt le 06/11/1811, acte n° 11.

Ernest, *ouvrier chaudronnier*, se marie à Creil le 03/04/1846 (acte n° 78) avec Adèle Emélie TEMPEZ, *couturière*, née à Creil le 26/02/1824, fille de Henri François TEMPEZ (D 28/04/1836 à Amiens, 80) et de Messidor STRUKLER, blanchisseuse. Parmi les témoins, on note Pierre Louis Henri BLAMPIED, 64 ans, *ouvrier en porcelaine* à Chantilly, oncle de l'épouse.

Leurs enfants :

- Un fils mort né 28/05/1847 à Creil, acte n° 63. Le père est *chaudronnier*.

- Maria Ernestine MILLE (N 22/10/1848 à Creil, acte n° 120 - D 20/08/1849 à Creil, acte n° 137). Le second déclarant à son décès est Séraphin Louis DUSSART, *ouvrier fayencier*.

- Arthur MILLE (N 17/05/1850 à Creil, acte n° 53 - D 06/05/1850 à Creil, acte n° 64).

Adèle Emélie TEMPEZ décède à Creil le 04/07/1850 Creil, acte n° 76.

Au recensement de 1851, il demeure à Creil, 8 rue Palmyre.

Ernest, alors qualifié de *mécanicien* se remarie à Creil le 09/12/1850, acte n° 153 avec Aline Portune DUFOUR, *ouvrière en boutons*, née le 20/07/1828 à Harponville, 80 (fille de Romain DUFOUR et de Séraphine DEMARQUEST) et décède à Creil le 17/06/1854 (TD ; lacunes 1853-1854) après accouchement d'un enfant mort né le 16/06/1854 (TD ; lacunes).

[Ces dates j/m/a sont bonnes, car figurant dans les TD Creil ou un autre acte, mais on ne peut avoir les actes] ⁽⁵⁾.

Au recensement de 1856, il est remarié et demeure toujours à Creil, 8 rue Palmyre.

Ernest, *chaudronnier*, se marie une troisième fois, le 08/12/1856 à Creil (acte n° 183) avec Florence Zélie HENNON, *imprimeuse sur porcelaine*, dont le nom sera aussi écrit HÉNON, née le 19/08/1834 à Esquennoy, 60, fille de Joseph HENNON (D 29/04/1879 à Montataire, 60) et de Sophie FLEURET (N 12/07/1807 à Paris).

Ils auront deux enfants :

- Ernest MILLE, né le 25/06/1863 à Creil, acte n° 151 ; les parents demeurent alors 4 rue Saint-Cricq et le père est *chaudronnier*.

- Fernand MILLE, né le 05/06/1864 à Creil (TD ; lacunes 1864-1873).

Au recensement de 1861 il habite 34 Grande rue, il est *ouvrier chaudronnier*.

Au recensement de 1866 il habite 10 rue Saint-Cricq, il est *chaudronnier*.

Au recensement de 1872 il habite 5 rue Saint-Cricq, il est *chaudronnier*.

Sur ce recensement de 1872, il est mentionné Honorine HÉNON, 7 ans, née à Creil, *fille de la précédente*. Les TD de Creil, mentionne Honnorine HENNON, née le 11/10/1865. Il s'agit en réalité de sa nièce. Confirmation par son mariage, le 19/04/1884 [elle est *repasseuse*] avec Brennus Camille Coriolan CARBONARI, *courtier en librairie*, né à Paris le 13/09/1854 (acte n° 14) et demeurant 69 rue Buci à Paris.

Au recensement de 1881, Ernest habite 5 rue Beauvoisis, il est *chaudronnier*.

Au recensement de 1886, il habite 5 rue Beauvoisis ; il est *chaudronnier plombier*, sans enfants, habite avec sa belle-mère, *marchande de vin* : Sophie FLEURET, veuve Joseph HÉNON, née à Paris le 12/07/1807 et qui décèdera à Creil le 25/09/1889 (acte n° 319).

On le retrouve à la même adresse sur celui de 1891, avec son épouse dont le nom est orthographié HÉNON ; il est toujours *chaudronnier*.

En 1896, il a 70 ans et il est *marchand de vin* à la même adresse. Il a donc repris l'activité de sa belle-mère. ⁽⁶⁾

Ernest Mille est toujours "débitant" au n° 6 rue Beauvoisis en 1906 et c'est là qu'il décèdera, rentier, le 17 février 1909 (acte n° 29) ⁽⁷⁾.

Conclusion :

Ernest MILLE aurait reçu ce "plat souvenir" en 1893, lors de la remise de sa Médaille d'Honneur du Travail en argent, pour plus de 30 années de travail comme chaudronnier à la faïencerie de Creil. ⁽⁸⁾

Le *Journal de Senlis* du 27 juillet 1893, page 2, nous confirme la remise de cette médaille et nous apprend qu'il travaillait "*à la Société anonyme des Faïenceries de Creil et Montereau*". ⁽⁹⁾

On constate également que la manufacture de Creil, par la profession de *chaudronnier* d'Ernest Mille, avait son propre atelier d'entretien de matériels.

Arthur DELACROIX (chef ajusteur)

Arthur DELACROIX est né le 06/08/1844 à Harponville, 80. Il est décédé à Montereau, 77, le 06/12/1919 où il était *chef ajusteur* à la "*Société Anonyme des Faïenceries de Creil et Montereau*".

Il est originaire d'Harponville dans la Somme, par Firmin DELACROIX (D le 17/05/1776 à Harponville, 80) et Angélique MANSART (D le 26/12/1838 à Harponville) puis par Pierre DELACROIX (D 21/12/1853 à Harponville) marié le 8 Frimaire An IX à Harponville - TD) avec Angélique FOUQUET (N 3 Messidor An II à Harponville - TD ; D 08/03/1851 à Harponville).

Son père, Jean François DELACROIX (N 21/07/1807 à Harponville - TD ; D 30/05/1883 à Creil - acte n° 189), a été marié en premières noces le 05/12/1831 à Toutencourt, 80 (TD) avec Marie Jeanne Constance CHOQUET (N 14/09/1802 à Toutencourt - D 23/01/1861 à Creil, acte n° 17).

Le père d'Arthur, ne figure pas au recensement de Creil de 1851. Au recensement de 1856, il demeure 8 Platrière de Vaux, à Creil et il a 5 enfants :
- François Xavier (22 ans) - N 07/04/1834 à Toutencourt, 80 - TD. Au recensement de 1872, il est *ouvrier à la manufacture* et est marié avec Clémence LEGENT (32 ans), née à Paris, *ouvrière en laine*. Ils ont un fils : Anatole DELACROIX, 12 ans 1/2, né à Creil. Ils demeurent 9 rue du Faubourg de Senlis, à Creil.

- François Laurent (18 ans) - N 09/08/1838 à Harponville, 80 - TD. Au recensement de 1872, il est *ouvrier à la manufacture* et est marié avec Marie MÉRIEN (31 ans) née à Besançon. Ils demeurent 43 rue du Faubourg de Senlis, à Creil.

- Léontine Marie (16 ans) - N le 06/06/1840 à Harponville - TD.

- Victorine (14 ans) - N 04/04/1842 à Harponville - TD. Au recensement de 1872, elle est mariée avec Aimé DUCONSEIL, 30 ans, né au Cateau (59), *allumeur de réverbères*. Le couple demeure 23 rue Haut des Tufs, à Creil.

- **Arthur Agathange Joseph** (12 ans) - N le 06/08/1844 à Harponville, 80 - TD (acte du 07/08/1844).

Et un enfant de l'hospice d'Amiens : Lambert DANTY, 19 ans.

Au recensement de 1861, Jean François DELACROIX est veuf et demeure 8 Platrière de Vaux, à Creil, avec 3 enfants : François, Léontine, Arthur.

Il se remarie à Creil, le 10/06/1862 (acte n° 128) avec Marie Rose COURRIER (née le 20/06/1814 à Ursel, 02), veuve de Louis Charles DUBOIS (D le 01/12/1855 à Creil).

Revenons à **Joseph Artule Agathanges DELACROIX** (orthographié ainsi dans les TD de Harponville)

Il est né le 06/08/1844 à Harponville (80) - TD. Les recensements de Creil nous permettent de le situer en 1866, au 18 Faubourg de Senlis, chez Philippe HUBERT, *faïencier*, et son épouse Florentine DELACROIX (pas trouvé sa N à Harponville et à Toutencourt, mais serait bien née dans la Somme d'après le recensement de 1872). Il est alors *ouvrier aux Forges*.

Son mariage à Montataire, 60, le 28/08/1872 (acte n° 235), nous dit qu'il se prénomme Joseph Artule (mais il est précisé dans l'acte qu'en réalité c'est Arthur) Agathange, né le 06/08/1844 à Arponville dans la Somme, qu'il demeure à Creil et qu'il est *ajusteur*.

Son père Jean François DELACROIX, demeure également à Creil et sa mère Marie Jeanne CHOQUET est décédée à Creil le 23/01/1861.

Il épouse Teudosie Séraphine POIRÉE (orthographié POIRET dans le recensement de 1876) née à Montataire le 24/03/1854, fille de Pierre Louis Noël POIRÉE décédé le 25/02/1871 à Montataire, et de Caroline CEBRON.

Par le recensement de 1876, on apprend qu'il demeure 36 Faubourg de Senlis, qu'il est marié et a un fils de trois ans prénommé Arthur (TD Creil - N 15/11/1873, lacune dans les actes) et qu'il est *mécanicien*.

- Il aura une fille Fernande Amélie DELACROIX, née le 05/01/1878 à Creil (acte n° 6). Son père est alors *ouvrier mécanicien* et demeure toujours 36 Faubourg de Senlis. Son épouse est *couturière*.

On note comme témoin à la naissance ci dessus, Philippe GALLÉ, *faïencier*, qui est et un des récipiendaires de la médaille du travail le même jour qu'Ernest MILLE. Autre témoin : François Laurent DELACROIX, *faïencier*, son frère.

Elle se marie à Montereau, 77, le 26/06/1897 avec Edmond SOUDRILLE, *ouvrier faïencier* (de 1901-1911), né à Montereau le 07/08/1872 et décédé à Melun, 77, le 03/02/1946. Elle décède le 25/05/1976 à Livry-sur-Seine, 77.

- Il aura un fils : Maurice DELACROIX, né le 22/01/1881 à Creil (acte n° 36 du 24/01/1881). Son père demeure à présent 4 rue Saint-Cricq, et il

est *ajusteur*.

Arthur DELACROIX est présent à Montereau comme "*mécanicien et ajusteur à la faïencerie de Montereau*" de 1901 à 1911.

Son épouse décède à Montereau le 17/11/1901. Son prénom est bien Teudosie dans les actes retrouvés. Il décède à Montereau le 06/12/1919.

Édouard Médard DEQUIVRE (faïencier)

Edouard Médard DEQUIVRE est *faïencier*. Il est né le 08/06/1840 à Pimprez, 60 (TD) et décède le 21/05/1896 à Montereau (acte n° 99).

La déclaration de ce décès est faite par son frère Donatien Ferdinand et son fils Auguste tous deux *faïenciers* à Montereau. Son épouse est aussi *faïencière*. Ils demeurent Boulevard Lebeuf de Mongermont (ancien octroi). Erreur pour le prénom de son père qui est prénommé Ferdinand.

Nota : Donatien Ferdinand DEQUIVRE fait partie de la "charrette creilloise" pour Montereau.

Il est fils de Jean François DEQUIVRE, *scieur de long*, (N vers 1804 - D 06/11/1851 à Creil (acte n° 155) du 07/11/1851) et de Victorine STRA (N vers 1807 à Pimprez, 60, d'après le recensement Creil de 1876) qui se sont mariés à Pimprez le 22/11/1832 (TD).

Ils auront 5 enfants présents au recensement de Creil de 1856, Edouard Médard est le troisième.

Il s'est marié le 26/12/1864 ou 1865 (TD Creil illisible et pas de registre) avec Augustine Céline POINÇON (N 04/12/1844 à Saint-Firmin, 60, acte n° 50 - D 25/05/1899 à Montereau, 77, acte n° 62). Son père, Joseph Clément PINÇON, 26 ans, est *porcelainier*, et sa mère, Victoire AUDIER, 26 ans, est *ouvrière en boutons* ; ils demeurent à Saint-Firmin (60).

Au recensement de 1856, Édouard Médard habite avec sa mère, veuve, et ses 4 frères et soeurs, Grande rue, à Creil.

Au recensement de 1866, il est marié et sa femme est prénommé Marine PINSON ; pas d'enfant.

Au recensement de 1872, il est marié avec Marine PINÇON, et ils demeurent 14 rue du Faubourg de Paris avec sa mère Victorine STRA, veuve FIÉVÉ(T). Elle s'était remariée le 07/11/1865 à Creil avec Jules Claude FIÉVET qui n'est pas décédé à Creil (TD Creil 1865-1873). Ils ont 2 enfants :

- Aimable Olympe (Eugénie) DEQUIVRE (N

07/06/1869 à Creil (TD ; Pas de registre : lacunes) et D 28/04/1881 à Creil, acte n° 143).

- Sidonie DEQUIVRE, née le 05/04/1872 à Creil (TD ; Pas de registre : lacunes).

Au recensement de 1876, il est marié avec Marine PINÇON, demeure 46 rue du Faubourg de Paris, avec sa mère mentionnée par erreur Victorine Emélie STRA, Vve PINÇON au lieu de DEQUIVRE, puis FIÉVÉ(T).

Trois autres enfants :

- Auguste DEQUIVRE, né le 17/11/1873 à Creil (TD ; Pas de registre : lacunes). Par le décès de sa mère on sait qu'il est *faïencier* à Montereau.

- Madeleine Louise DEQUIVRE (N /11/1877 à Creil, acte n° 306 - D 27/12/1877 à Creil, acte n° 338). A sa naissance sa mère, Augustine Céline PINÇON, est *ouvrière à la faïencerie*.

- Alphonse Alexandre DEQUIVRE (N 06/09/1880 à Creil, acte n° 245) - D 26/10/1972 à Malesherbes, 45). Une remarque à propos de sa naissance : Ernest MILLE, *chaudronnier plombier*, en est le témoin.

Il se marie le 04/03/1905 à Montereau, 77, avec Camille Juliette BERTIN, née le 24/11/1885 à Montereau (acte n° 160), décédée le 26/10/1972 à Malesherbes (45). Il sera *typographe*.

Les BERTIN sont une famille de faïenciers de Montereau car son père, Etienne BERTIN (N le 28/01/1885 à Montereau - D le 19/06/1905 à Montereau), y a été *manouvrier faïencier, encasteur*. Il est marié avec Léontine Elisabeth OUDRY (née le 21/01/1861 à Valence en Brie, 77).

Au recensement de 1881, son épouse est prénommé Céline. Ils demeurent 5 rue Saint-Cricq, avec sa mère mentionnée par erreur Victorine Emélie STRA, Vve PINÇON au lieu de DEQUIVRE puis FIÉVÉ(T).

Vont naître deux autres enfants :

- Mathilde Marguerite DEQUIVRE, née à Creil le 10/02/1883 (acte n° 51).

- Marthe DEQUIVRE, née le 20/08/1884 à Creil (acte n° 331).

En 1895, à la fermeture de Creil, il part à Montereau. Il y décède le 21/05/1896.

Les frères et sœurs d'Édouard Médard DEQUIVRE sont :

- Victorine Sidonie Angeline DEQUIVRE, née le 14/11/1835 à Pimprez, 60 (TD).

- Flavie DEQUIVRE, née le 21/02/1838 à Pimprez,

60 (TD), mariée le 05/12/1857 (acte n° 30) à Verneuil-en-Halatte, 60, avec Adrien Belamy THIERRY (N 12/09/1833 à Verneuil-en-Halatte). Elle sera *ouvrière en boutons*.

- France DEQUIVRE, en réalité Eugénie, née le 21/05/1843 à Pimprez, 60 (TD), *manouvrière* à Creil en 1856.

- Arsène DEQUIVRE, en réalité Donatien Ferdinand, né le 07/08/1848 à Pimprez, 60 (TD). Il est marié avec Maria Armandine ROUSSEAU, née vers 1846 à Clermont (60), d'après le recensement de Creil de 1876, mais pas dans les registres de Clermont entre 1843 et 1848. Elle décède à Montereau le 29/05/1919 (note de J.B.).

Il est *faïencier* à Creil puis à Montereau.

On lui a retrouvé au moins trois enfants à partir des recensements de Creil. A celui de 1886, il est *faïencier*, surnommé "*Mustapha*" et demeure 12 Cité Saint-Médard.

- Aimée Louise DEQUIVRE, née le 07/04/1869 à Creil (TD ; Pas de registre : lacunes).

- Arsène Gaston DEQUIVRE, né le 24/08/1872 à Creil (TD ; Pas de registre : lacunes).

- Maurice Eugène DEQUIVRE, né le 08/07/1882 à Creil (acte n° 234). Par les mentions marginales on apprend qu'il se marie à Montereau le 26/12/1907 et qu'il décède à Six-Fours-les-Plages (83) le 20/02/1965.

Gustave Antony DURANT (sous-directeur de la faïencerie de Creil) ⁽¹⁰⁾

Gustave Antony DURANT est né à Montereau le 23/07/1843 (acte n° 87 où le prénom est alors Antoni - le i deviendra y). Il est fils de Auguste Louis Emile Fortuné DURANT (N 17/01/1818 à Paris - D 25/03/1882 à Montereau, acte n° 53), *employé* [de bureau et caissier de la faïencerie de Montereau], 25 ans, et de Eliza Eléonore BELANGÉ, 21 ans (fille de Léonard BELLANGÉ, chevalier de la Légion d'honneur [et débitant de tabac à Montereau en 1841], et de Louise Aimée SAINTOT, sa 2^{ème} femme), née à Chailly-en-Bière, 77, le 21/03/1822 et décédée à Montereau le 17/03/1897.

Il a 26 ans quand il se marie à La Grande-Paroisse, canton de Montereau, 77, le 18/05/1869 (acte n° 13), avec Adèle PASSERARD, 19 ans (fille de Louis Charles PASSERARD, 48 ans, et de Adèle Brigitte BRÛ, 44 ans, propriétaires), née à

La Grande-Paroisse le 14/04/1850. Edme Augustin FRONTIER, 45 ans, *directeur de la faïencerie de Montereau*, est témoin à ce mariage, tout comme Montmarin LISSERÉ, 51 ans, *employé*.

Par jugement rendu au profit de la dame, le divorce des époux est prononcé le 02/04/1890 (mention sur acte de mariage).

Le couple a eu un fils : Charles Joseph, né à Montereau le 22/02/1871 (acte n° 30 du 23/02/1871). Celui-ci est qualifié de *marchand de primeurs* à Chalette-sur-Loing, 45, en 1919.

Antony DURANT demeure 15 rue du Petit Vaugirard, à Montereau, en 1871 et 1872. Il a fait construire une maison qu'il habite, chemin du Gué Pucelle, en 1902 et 1905, avant de la vendre à Maurice ALLAIRE le 10/11/1918.

Il demeure rue Pierre de Montereau, lors de son décès, à Montereau, le 28/12/1919.

Au point de vue professionnel, on sait qu'il a été *employé à la faïencerie de Montereau et de Creil* pendant 34 ans, de 1864 à 1898.

En ce qui nous concerne, il a été nommé *sous-directeur* à Creil depuis au moins le 31/11/1890. ⁽¹¹⁾

Antony DURANT est présent à Creil, au recensement de 1891, comme *céramiste et sous-directeur*, il demeure avec sa mère, 14 rue Saint-Cricq. Par le *Journal de Senlis* du 27/07/1893 nous apprenons qu'il reçoit aussi la Médaille d'Honneur du Travail. Il y restera jusqu'en mars 1895.

Il revint à Montereau lors de la fermeture de l'usine de Creil. Nommé *directeur* en 1896, il passera rapidement la main à son *sous-directeur*, Ernest Gabriel FAUGERON, et pris sa retraite en 1898.

Pendant la première guerre mondiale, il s'occupa activement d'un hôpital militaire qu'il avait installé dans la faïencerie.

Philippe GALLÉ (faïencier)

Il est originaire de Montataire par Jean Baptiste GALLÉ (N vers 1764 - D 19 Germinal An XII = 09/04/1804, acte n° 27 du 20, à Nogent-les-Vierges, 60, époux de Marie Geneviève BRAY. Il était *manouvrier* à Creil.

Son grand-père, Jean Philippe GALLÉ (N 17 Vendémiaire An VII = 07/10/1798, acte n° 39 du 18 à Nogent-les-Vierges, 60 - D 13/05/1857 à Creil,

acte n° 131), marié le 21/06/1821 à Creil (acte n° 54) avec Marie Louise Clémentine DESGOUGE (N 17 Vendémiaire An VII, acte n° 39 du 18) = 07/10/1798 à Nogent-les-Vierges, 60 - D 09/05/1851 à Creil, acte n° 63). Il sera ouvrier faïencier depuis au moins 1821, et est mentionné mouleur d'assiettes en 1842.

Il demeurera à Nogent-les-Vierges mais décède chez son fils à Creil.

Son père Antoine GALLÉ (N 24/03/1822 à Creil, acte n° 35 - D 11/11/1897 à Creil, acte n° 357) marié le 19/03/1842 à Verneuil-en-Halatte, 60, acte n° 24) avec Rosalie Aglaé HOUDART - OUDARD (N 11/ 03/1820 à Verneuil-en-Halatte, acte n° 16 - D 28/02/1901 à Creil, acte n° 70). Son père, Jean Pierre HOUDART était aussi employé à la fabrique de Creil, mais demeurait à Verneuil-en-Halatte. Par le décès de Rosalie Aglaé HOUDART on apprend que Philippe GALLÉ est faïencier à Montereau et que son frère Eugène, qui a aussi été faïencier, est, en 1901, employé à Creil.

Antoine GALLÉ sera faïencier et demeure 5 impasse de Paris, à Creil, depuis au moins 1846 jusqu'à son décès en 1897.

Ils auront au moins quatre enfants, l'aîné étant **Philippe GALLÉ**, né le 03/11/1844 à Creil (acte n° 102 du 04/11/1844). Il se marie le 02/06/1866 à Verneuil-en-Halatte, 60 (acte n° 24) avec Eugénie Louise Céline GRENIER, couturière, née le 02/10/1843 Verneuil-en-Halatte (acte n° 51).

Il sera faïencier, demeure 17 place du Marché à Creil. On notera cependant qu'en 1891, il est recensé à Verneuil-en-Halatte, 45 rue du Bac, sous le nom de Philippe GALLET.

On lui connaît un fils, Jules GALLÉ, né le 13/03/1869 à Creil (TD ; lacunes 1864-1873).

Il fait partie des ouvriers faïenciers de Creil qui partent pour Montereau en 1895.

J. Bontillot nous a indiqué que Philippe GALLÉ y est tournasseur (et sans doute chef d'atelier) de 1899 à 1909. Il demeure, avec sa femme et son fils Jules, 12 rue des Récollets en 1901, 1902, 1905.

Ses frères :

- Eugène GALLÉ (dit Léon Edouard, puis Léon), né le 07/07/1849 Creil (acte n° 109 du 09/07/1849). Il se marie le 28/10/1871 à Nogent-les-Vierges, 60 (acte n° 77) avec Marie PETIT, née le 22/03/1849 à Nogent-les-Vierges (acte n° 12).

Il sera faïencier, demeurera à Creil, 45 Grande

Rue, puis 45 rue de la République. En 1901, il est toujours employé à Creil.

On lui connaît 4 enfants :

- Jeanne (Julienne) GALLÉ, née le 02/01/1879 à Creil (acte n° 1 du 03/01/1879).

- Jeanne GALLÉ, née le 20/02/1884 à Creil (acte n° 64 du 21/02/1884) et décédée le 30/11/1957 à Nogent-sur-Oise, mariée le 25/07/1905 à Creil avec Louis Jules LECLERC.

- Eugène Louis GALLÉ (1^{er} jumeau N 12/07/1851 Creil, acte n° 97 - D 13/10/1853 (TD ; lacunes 1853-1855).

- Ernest GALLÉ (2^{ème} jumeau N 12/07/1851 à Creil, acte n° 96 - D avant 1906).

Il s'est marié le 09/06/1877 à Verneuil-en-Halatte (acte n° 25) avec (Marie) Elisa MEUNIER, couturière, née le 24/02/1860 à Verneuil-en-Halatte (acte n° 9).

En 1891 il est faïencier et demeure 8 impasse de Paris, à Creil.

On lui connaît deux enfants :

- Marie Léontine GALLÉ, née le 17/07/1878 Verneuil-en-Halatte (acte n° 29), chez son grand-père ; les parents demeurent à Creil. Elle décède le 08/04/1885 à Creil (acte n° 137), 8 impasse de Paris.

- Alfred Ernest GALLÉ, né le 06/06/1878 à Creil (acte n° 144 du 08/06/1878), marié le 21/10/1902 à Laigneville, 60, avec Jeanne Antoinette LECLERCQ.

Son épouse, Elisa MEUNIER, s'est remariée à Emmanuel François PERCEVAL, le 14/03/1906 (mention sur acte de naissance).

Nota : Il a très certainement un cousin Adrien Victor GALLÉ né le 24/12/1840 à Saint-Firmin (60), faïencier à Creil, dont les parents Henri Auguste GALLÉ et Louise Adrienne CHARPENTIER sont aussi originaires de Montataire. Au mariage d'Adrien Victor GALLÉ, le 16/11/1861 à Creil (acte n° 221), avec Louise Ernestine HARTTEL, coloriste en porcelaine, (N 08//04/1842 à Oigny, 02 - D 11/09/1889 à Creil, acte n° 503) est témoin, Antoine GALLÉ, faïencier et ami de l'époux... (Antoine GALLÉ étant le père de Philippe !).

En 1891, Adrien Victor GALLÉ est veuf, manouvrier, pensionnaire 11 rue St Cricq à Creil.

Toussaint LEROY (faïencier)

Il est dit aussi Alfred et Toussaint Alfred LEROY (N 07/02/1847 à Verneuil-en-Halatte - D après 1906).

Originaire d'Apremont (60) et de Verneuil-en-Halatte (60), par Antoine LEROY, *boucher*, et Hyacinthe SAROUILLE (D 19/01/1813 à Verneuil-en-Halatte).

Ses grands-parents sont Etienne LEROY (N 01/04/1774 à Apremont - D 30/12/1851 à Verneuil-en-Halatte, acte n° 55), *marchand boucher*, marié le 28/04/1795 à Verneuil-en-Halatte avec Marie Geneviève PERVILLÉ (N 30/04/1777 à Verneuil-en-Halatte - D 21/05/1856 Verneuil-en-Halatte, acte n° 26) dont les parents sont *charcutiers*.

On leur connaît 14 enfants.

Le septième est le père de Toussaint LEROY, il s'agit de Joseph Toussaint LEROY (N 01/11/1807 à Verneuil-en-Halatte - D 11/09/1876 à Creil, acte n° 284).

A son mariage, le 16/09/1833, à Verneuil-en-Halatte (acte n° 29) avec Constance Euphémie LAMOUREUX (N 04/02/1808 à Verneuil-en-Halatte, acte n° 8 - D 1809/1869 à Verneuil-en-Halatte, TD Verneuil ; lacunes 1866-1873), celle-ci est veuve de Barthélemy Auguste RUFFIN.

Joseph Toussaint LEROY est *fabricant de fayence* à son mariage. Son épouse sera *ouvrière en boutons*. On note également que son frère Louis François LEROY (N 28 Floréal an VIII = 18/05/1800 à Verneuil-en-Halatte) est aussi *fabricant de fayence*.

Au recensement de 1836, il est à Creil. Ils auront au moins 2 enfants :

- Caroline Constance Emélie LEROY (N 14/07/1834 à Verneuil en Halatte, acte n° 36), mariée le 20/02/1854 à Verneuil-en-Halatte avec Louis Hippolyte RAGUET (N 02/08/1832 à Saint-Leu-d'Esserent, 60). Il est *jardinier*. On leur connaît au moins un fils : Hippolyte Louis Toussaint RAGUET, né 2 jours après le mariage de ses parents, le 22/02/1854 à Verneuil-en-Halatte (acte n° 12). Caroline Constance Emélie LEROY sera *ouvrière en boutons*.

- **Toussaint LEROY**, né le 07/02/1847 à Verneuil-en-Halatte (acte n° 9).

Il est prénommé à tort Alfred aux recensements de Verneuil-en-Halatte de 1851 et de 1856.

Marié le 26/02/1866 à Verneuil-en-Halatte (acte n° 7) avec Amante Louise BOULLET, 15 ans, *ouvrière en boutons*, née le 22/09/1850 à Verneuil-en-Halatte (acte n° 49), fille de Charles Théophile BOULLET, déjà *ouvrier faïencier* en 1850, et Louise Amante LAPAIRE, *ouvrière en boutons*, qui décède à Creil le 14/09/1884 (acte n° 368).

Ils demeurent rue du Bac à Verneuil-en-Halatte en 1851 et en 1866.

Ils ont une fille : Eugénie Amélie LEROY (qui sera aussi prénommé Augustine), née le 08/09/1866 à Verneuil (acte n° 44) et qui décède à Compiègne le 31/12/1946.

Au recensement de Creil de 1872, prénommé Toussaint Alfred, il est *faïencier*, et son père, *faïencier*, demeure avec lui, 9 rue du Jeu de raquette.

En 1876, il demeure 7 Faubourg de Senlis.

Il se remarie le 11/05/1889 à Creil (acte n° 18), avec Elisa Augustine RAYÉ [et non RAYEZ] (N 05/12/1850 à Creil), veuve d'Auguste LEROY (*faïencier* à son décès) qui demeure Cité Saint-Médard, fils de Jean François LEROY et de Honorine VARRÉ.

Sur son acte de mariage, le prénom Alfred est rayé. Il demeure 101 rue de la République.

J. Bontillot nous a indiqué qu'il est présent à Montereau en 1901. Il était *modeleur* chef d'atelier à Montereau en 1906.

L'étude du parcours de ces ouvriers montre qu'ils étaient très liés entre eux car on les retrouve, à un moment ou à un autre, témoins lors des naissances, mariages ou décès.

Annexe bibliographique à propos des événements relatifs à l'industrie en France et à Creil entre 1893 et 1895.

Quelques ouvrages et sites Internet :

- Association des Maîtres de Forges de Charleroi, *Rapport général sur la situation de l'industrie métallurgique en 1895*, publié en 1896.

- "Creil et ses industries : la société industrielle de Creil" dans *La gazette de Creil*, supplément de janvier 1898, p.12-13.

- "Le patrimoine du bassin creillois"

<http://inventaire.picardie.fr/docs/MERI-MEEIA60001640.html>

- Besse (Jean-Pierre), *Le Mouvement ouvrier dans l'Oise, 1894-1914*. Beauvais, CDDP Oise, 1984, 173 pages.

- Lorieux (Clarisse), "Inventorier le patrimoine industriel, pour quoi faire ? L'exemple du patrimoine industriel du Bassin Creillois", in Bertrand Fournier et Bruno Ricard (dir.), *Histoire et patrimoine industriels de l'Oise : Actes du colloque aux Archives départementales de l'Oise, les 17 et 18 mars 2007*, Conseil général de l'Oise et Conseil

régional de Picardie, 2007, pdf en ligne.

Quelques événements importants pour l'Industrie en 1895 :

- Décret du 12 février 1895, relatif à l'application du décret du 16 juillet 1886, qui a institué des Médailles d'honneur pour les Ouvriers et Employés. J.O. du 13 février 1895.
- 23/09/1895 Congrès de Limoges : Fondation par les différents syndicats de branches de la Confédération Générale du Travail (CGT), première centrale syndicale en France.
- Novembre 1894, création d'un Office du Travail au sein du ministère qui s'occupe des questions ouvrières ; ce département s'appelle alors "Ministère de l'Agriculture, de l'Industrie, du Travail et des Travaux Publics".
- En 1895, est créé le Ministère de l'Industrie et du Travail.
- La production d'acier a quadruplé en 1895 : 714.000 tonnes.

Note sur les "ouvrières en boutons"

Les recherches généalogiques sur les familles DELACROIX, DEQUIVRE, GALLÉ et surtout LEROY nous font constater que certaines épouses son " boutonnières" ou "ouvrières en boutons " .

La majorité d'entre elles sont originaires de Verneuil-en-Halatte. Ces épouses ne sont certainement pas toutes "dans le bouton de porcelaine"...

A savoir qu'à Verneuil-en-Halatte, entre 1846 et avril 1851 (date du recensement) vont s'installer une, voire deux, fabrique(s) de "boutons de soie", dirigées par François Adolphe PERFILET et Jean Jacques Alexandre PRUNEAU. Ce dernier est maire de Verneuil en 1856.

On a recensé, pour 1851, plus de 40 "ouvrières en boutons" à Verneuil-en-Halatte.

Cependant, celles mariées avec des ouvriers faïenciers de Verneuil semblent appartenir à des familles différentes de celles qui seraient dans "le bouton de soie". D'autre part, quand la famille va aller habiter à Creil, la profession d'ouvrière en bouton reste... Est-ce un signe de différence ?

Notes :

(1) - Kalt (Marion), "L'histoire de la ville de Creil racontée dans un plat souvenir", dans *Passion Faïence* n° 44, mai 2011, pages 8-21. Voir notamment, p. 11, la fig. 6 représentant ce second plat.

(2) - Kalt (Marion), "Charles Hamlet et la famille Griffiths, graveurs à Creil" dans *Passion Faïence* n° 29, février 2006, p. 16-23.

(3) - Voir annexe bibliographique.

(4) - Source : Médaille d'Honneur du Ministère du Commerce et de l'Industrie, loi du 16/07/1886, historique, modalités d'attribution. <http://gallica.bnf.fr/>

(5) - Tous les actes d'état civil nécessaires à la rédaction de cet article ont été consultés à partir de la collection (incomplète) des registres mis en ligne par les Archives départementales de l'Oise, avant d'apprendre que la collection communale était complète (voir note 7, ci-après).

(6) - Le 24 janvier 1882, dans sa déposition, Henry BARLUET indique que "le rêve des bons ouvriers est d'être marchands de vin". *Rapport de la Commission d'enquête sur la situation des ouvriers et des industries d'art*. Paris, imp. A. Quantin, 1884, p. 124. La commission fut instituée par décret du 24/12/1881 et les enquêtes eurent lieu du 11/01/1882 au 09/06/1883.

(7) - Il nous est agréable de remercier ici Mme Estelle Frémaux, archiviste de Creil, qui nous a fourni une copie de cet acte.

(8) - Pour avoir cette médaille il fallait, en 1886, 40 années de travail dans le même établissement. Depuis 1846 cela fait 47 ans qu'il est dans la chaudronnerie. Il a commencé chez J. CHARPENTIER mais est probablement entré à la manufacture de Creil avant 1850, date de son mariage avec sa seconde épouse qui est ouvrière en boutons, et là, cela ferait 43 ans de travail à la faïencerie. D'autre part, avec le décret du 21 avril 1893 où seule la médaille d'Argent fut conservée et décernée pour une ancienneté de service de 30 ans en métropole, il était largement méritant car entré inévitablement à la faïencerie bien avant 1863 puisque marié, en 3^{èmes} noces, en 1856, avec une imprimeuse en porcelaine.

(9) - Archives départementales de l'Oise : 123 PRPS, *Journal de Senlis*. Remerciements à M. Bruno RICARD, Directeur des Archives départementales et à Mme Morgane ROBQUIN pour leur aide dans la recherche de cette référence.

(10) - Cette notice est, en grande partie, due aux recherches effectuées par Jacques Bontillot.

(11) - Un gobelet, qui lui a été offert par les ouvriers et évoquant sa "réception", porte cette date du 31 N^{BRE} 1890. A-t-il été nommé suite au limogeage (?) de Camille de Renty ? Ce dernier est toujours directeur au recensement de Creil, signé le 12/06/1886.

Datation des assiettes de Creil & Montereau de la série dite “Courses de chevaux”

par Xavier MINOR



La course des haies. Photo XM, 2009-07

Dans la Fiche Documentaire n° 103, publiée en octobre 2001, Jacques Bontillot indiquait que cette série était connue avec des marques aux cachets ronds ou ovales permettant de dater cette production entre 1845 et 1849.

Cependant, après avoir identifié le lieu de ces courses comme étant l'hippodrome ouvert par Ferdinand Laloue le 3 juillet 1845 à la Barrière de l'Etoile et évoqué son utilisation pour des courses de chars, chasses à courre et fantasias après 1848, il écrivait “on peut reculer la date de production de cette série à 1848-49”.

La découverte d'un article, publié dans le journal “*Le Ménestrel*” du 6 juillet 1845, en page 2, permet de rectifier cette hypothèse et de mieux dater cette série. Le voici :

"Mais voulez-vous un fait positif, authentique, qui s'est passé à la lumière du jour, devant dix mille spectateurs et toutes les autorités de Paris ? Parlons de l'hippodrome.

C'est jeudi dernier 3 juillet, que cette curieuse exhibition a eu lieu pour la première fois.

Ce spectacle nouveau, dont MM Victor

Franconi et Ferdinand Laloue viennent de doter la population parisienne, excitait au plus haut point la curiosité publique ; et toute cette magnifique arène de l'Arc de Triomphe de l'Etoile s'est trouvée envahie par une foule compacte.

Hâtons nous de dire que le succès a dépassé toutes les espérances. Désormais l'avenir de cette entreprise est assuré, car dès la première épreuve, le public parisien, le plus sceptique de tous les publics, a consacré par les plus chaleureux bravos la possibilité d'un hippodrome.

La course des Amazones et des jockeys, le steeple-chase, la chasse au cerf, les chars antiques ont été généralement applaudis. Les exercices d'équitation de Mr Laurent Franconi sur une belle jument hanovrienne (Norma), ont valu à ce doyen de nos écuyers une véritable ovation. Une fantasia arabe exécutée par cinq singes à cheval, les jeux olympiques avec costumes grecs et une course de Barberi, ont également produit une vive sensation.

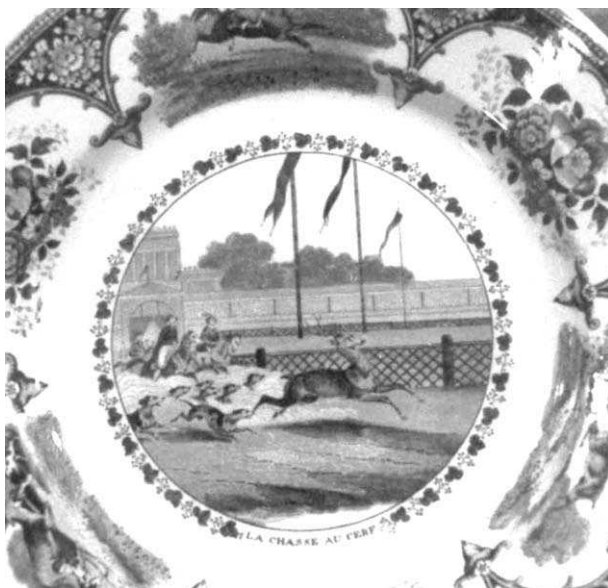
Un orchestre militaire, composé de cent musiciens, sous la direction de M. Dias, exécutait, pendant toute la durée de la représentation, des ouver-

- La course des haies (steeple-chase)
- Les singes ou course africaine (cinq singes à cheval)
- Course romaine en char (chars antiques)
- La chasse au cerf
- Laurent Franconi montant la Norma
- Courses de Barberi

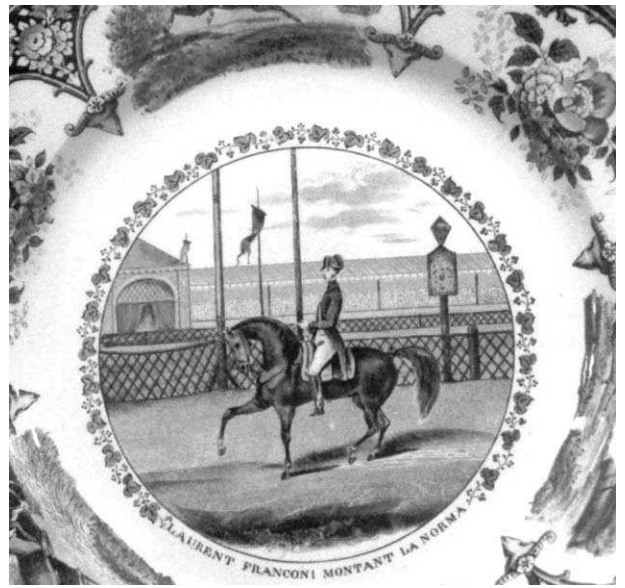
On ne sait, évidemment pas, si le directeur des faïenceries de Creil & Montereau faisait partie du public présent mais, à la lecture des dernières lignes de cet article, on peut l'imaginer et même

penser que le journaliste a reçu ses confidences... à moins que, d'emblée, il n'ait senti que "*l'avenir se chargera d'annexer à ce spectacle*" ce qu'on appelle aujourd'hui des produits dérivés.

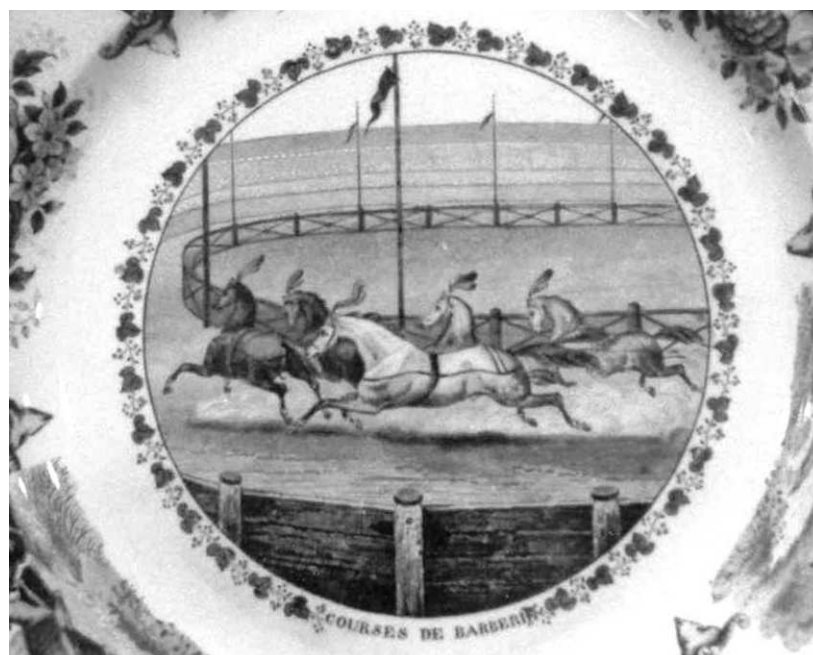
Aussi, sur ces bases et compte tenu des délais de création, je propose une datation de cette série d'assiettes au deuxième semestre de 1845.



La chasse au cerf. Photo J. Bontillot, 1985-11



Laurent Franconi montant la Norma. Photo J. Bontillot, 1985-11



Courses de Barberi. Photo J. Bontillot, 1985-11

André GILL et “Les hommes d’aujourd’hui”

par Patrice RENARD

André Gill (1840-1885), de son vrai nom Louis Alexandre Gosset de Guines, bien qu'un peu oublié aujourd'hui, fut pourtant sans conteste, après Daumier, le caricaturiste le plus redouté du pouvoir au XIX^{ème} siècle .



Portrait-charge de Napoléon III par André Gill

Son oeuvre lui valut de son vivant une réputation et une influence que l'on a peine à imaginer de nos jours. Et l'on peut affirmer que son talent contribua, à sa manière, à la chute du Second Empire, au travers des 1.000 portraits-charges parus à la une d'hebdomadaires satiriques comme "La Lune" de février 1866 à janvier 1868 ou "L'Eclipse" de janvier 1868 à décembre 1879 qui tiraient à plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires, et dont Napoléon III, Thiers, Gambetta, Emile Olivier ou le Général Trochu furent les cibles privilégiées, malgré la censure (Mme Anastasie, comme il l'a surnommée) et la législation sur la presse et la satire politique.

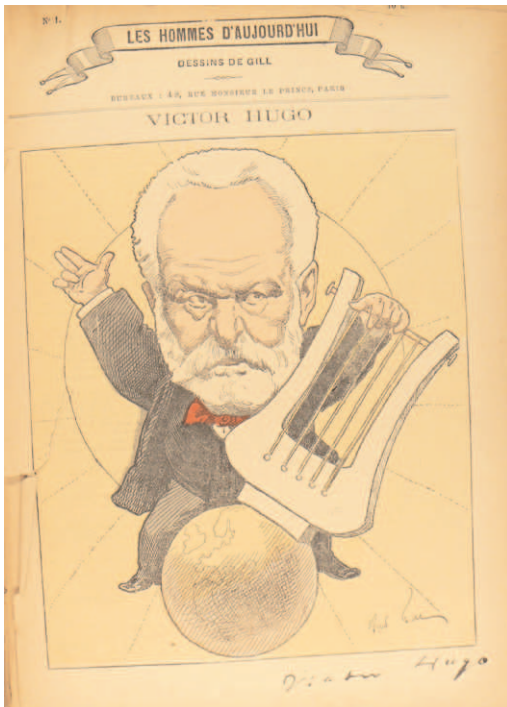
Lui, l'ami de Vallès, de Hugo, de Courbet, connu alors la notoriété et même la gloire.

Enrôlé dans la garde nationale au moment de la guerre de 1870, il prit ensuite fait et cause pour la commune, et fut même, à cette occasion, nommé par Courbet, conservateur du musée du Luxembourg, le temps de celle-ci.

Puis quand vinrent les élections législatives d'octobre 1877, Gill eut l'idée de fonder une publication nouvelle et quotidienne qu'il appela "Le Bulletin de vote" qui présentait, sous forme de portrait-charge et d'une brève monographie, les



Dessin d'André Gill paru dans *La Petite Lune*, 11.1878.
Une congestion cérébrale l'ayant tenu convalescent à Guernesey, Victor Hugo revient à Paris en 1878.



Le n°1 de l'hebdomaire "Les hommes d'aujourd'hui", fondé par André Gill, date du 13 septembre 1878.



Assiette de la série "Les Hommes d'aujourd'hui" représentant Victor Hugo, par André Gill ; marque B&Cie et cachet J&K, Paris
Coll particulière. Photo J. Bontillot, 1988-10

candidats. Cette petite feuille (4 pages de format modeste) remporte un énorme succès. *Le Bulletin de vote* a prospéré parce que précisément il avait, aux yeux du public, la marque de l'indépendance. On peut affirmer qu'il contribua, pour une part, à la victoire de ceux qu'on appela "les 363" et qui firent triompher ensuite Jules Grévy à la présidence de la République en 1879.

Ayant terminé sa mission avec la fin de la période électorale, *Le Bulletin de vote* annonça qu'il deviendrait bientôt, sous le titre "L'Etoile", une encyclopédie illustrée des contemporains. Le projet ne se réalisa pas mais, un an plus tard, la série hebdomadaire "**Les hommes d'aujourd'hui**" reprenait l'idée et André Gill assura en couverture le portrait-charge des 142 premiers numéros (de 1878 à 1881).

Le succès fut immédiat et ce sont ces caricatures que nous retrouvons sur des assiettes de Creil & Montereau, sous la marque de Barluet et Cie.

Le premier numéro, daté du 13 septembre 1878, concerne Victor Hugo. La parution de cet hebdomadaire dura le temps de 469 numéros, jusqu'en janvier 1899.

A cette même époque André Gill fréquentait un

cabaret tenu par un dénommé Salze, à Montmartre, dans la rue des Saules, et que le climat "particulier" du lieu fit surnommé "le cabaret des assassins". Il y dessinait parfois certaines de ses fameuses caricatures. Des clients l'ayant reconnu gravèrent sur une table : "ici l'a peint Gill". Et le jour où le patron lui commanda une enseigne, il tourna cette phrase à la dérision et peignit un lapin sautant dans une casserole. Cette enseigne fut bientôt si réputée dans tout Montmartre que le cabaret ne fut plus désigné que sous le nom du "lapin à Gill". Mais les générations qui suivirent oublièrent son origine et le souvenir de l'artiste fondit dans cet à-peu-près qui, avec le temps, a prévalu : "le lapin agile".

Cette anecdote est symptomatique du destin de l'oeuvre d'André Gill, fréquentant tour à tour le succès, l'oubli, la redécouverte ou l'indifférence, mais qui est aujourd'hui admirée des caricaturistes actuels comme Cabu.

Son oeuvre est aussi à l'image de sa vie qui se termina en tragédie : il connut la gloire et la notoriété, mais perdit son seul fils et mourut fou à l'asile de Charenton, à l'âge de 45 ans.

Patrice Renard (07/11/2006)

Source : André Gill l'impertinent de Jean Valmy-Baysse.

A la recherche d'un ordre logique pour les assiettes de Montereau évoquant l'Histoire du Moyen Âge

par Odile DUGUET



Ces deux assiettes à la vignette légendée "Vengeance de Clotaire. Année 560." montrent bien que cette série fut éditée avec plusieurs bordures différentes. Il en a été dénombré au moins six.

Photos G. Grandpierre, 2006-07

Si l'ordre des vignettes de bien des séries anciennes de Montereau a peu d'importance, il n'en est pas de même lorsqu'il s'agit d'évoquer des faits historiques tels que ceux de cette série dite "Histoire du Moyen Âge".

Celle-ci a dû rencontrer un certain succès car, connue avec au moins six bordures différentes ⁽¹⁾, elle a dû être produite pendant pas mal d'années, autour des années 1830.

N'ayant pas fait de recherches sur l'origine des gravures qui ont été imprimées sur les assiettes, nous ne pourrions pas être plus précis sur cette datation, d'autant que notre objectif était de déterminer les scènes représentées et de les placer dans un ordre logique. Les années figurant souvent à la fin des légendes nous y aidèrent.

Avec les légendes et quelques notes explicatives, voici les numéros fictifs proposés :

1 - Vengeance de Clotaire. / Année 560.

On peut situer les faits entre 511 et 561.

2 - Soumission des Lombards. / Année 574.

Peuple nomade qui se fixa en Italie et changea

souvent d'alliés. Ils firent une alliance avec les Mérovingiens de 574 à 584, pour lutter contre les envahisseurs venant de l'est.

3 - Plectrude entreprend de gouverner la monarchie. / Année 714.

Histoire des "Maires" du palais.

4 - La Princesse d'Aquitaine est livrée par son Père / à un Capitaine Maure. / Année 730.

Victoire de Charles Martel à Moussais, près de Poitiers, en 732. Trop tard pour elle !

5 - Dégradation de l'Empereur Louis-le-Débonnaire. / Année 833.

En 833 ou 34, selon les sources. Mort en 840.

6 - Charles le Simple rétabli sur le trône de ses Pères. / par la faveur des Évêques. / Année 892.

Création du duché de Normandie en 912, avec Rolon. Traité de St. Pierre sur Epte.

7 - Extinction de la postérité de Charlemagne. / Année 988.

Hugues Capet, duc de France, sacré à Reims en 987.

8 - Hugues-Capet rend aux moines le droit / d'élire leurs Abbés.



Assiette légendée "Pèlerinage de Foulques de Nérac, / Comte d'Anjou", marque LL&T / Mau.
Musée de Montereau, inv. MRO.94.04.12. Photo J. Bontillot, 2009-12.
Cette assiette existe, avec une autre bordure et un émail jaune (coll. M 28). Photo sur la couverture.

9 - Pèlerinage de Foulques de Nérac, / Comte d'Anjou.

Foulques III Nerra : 970/1020. Grand homme de guerre, fit construire moult châteaux pour défendre ses possessions. Il fit aussi construire des églises et des abbayes pour se faire pardonner ses crimes. Il fit également 3 (ou 4) voyages en Terre sainte (dates variables selon les auteurs), dont le dernier en 1036-1038-1040 (???) qu'il termina devant le tombeau du Christ nu et flagellé (voir assiette).

10 - Fondation du Royaume de Jérusalem. / Année 1099.

Première Croisade en 1096.

11 - Pénitence du Comte de Toulouse. / Année 1209.

Raymond VI vivait en bonne intelligence avec les Cathares. Il fut obligé de plier devant le Pape au

moment de la croisade des Albigeois.

12 - Procès criminel d'Enguéraud de Marigny. / Année 1315.

Enguerrand était le chancelier de Philippe IV le Bel, qu'il servit loyalement. A sa mort, il fut accusé de malversations, et pendu en 1314 (?) à Maufaucon. Il fut réhabilité par la suite.

En guise de conclusion, très provisoire, on peut dire que l'étude des premières faïences en terre de pipe de Montereau ne fait que commencer et qu'un gros travail reste à faire...

(1) - J. Bontillot et les Amis de la faïence fine, *Fiche de collecte documentaire, Montereau - 1, p.32/39*, diffusée en pdf sur le site Internet de l'association, décembre 2009.

A propos de deux pendules DEP en faïence de Montereau

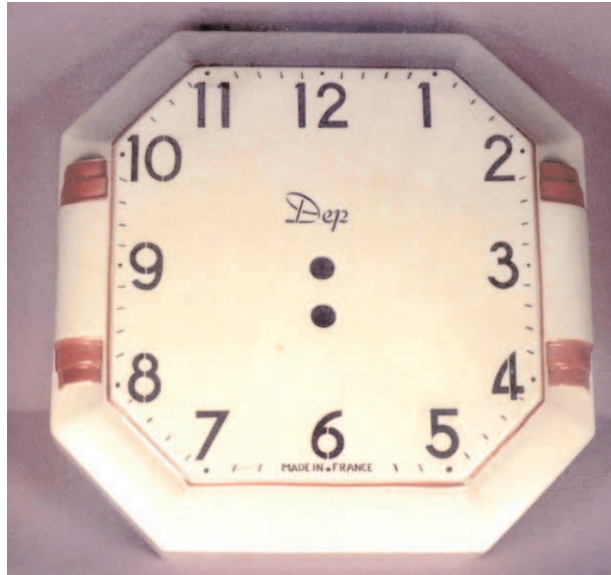
par Jacques BONTILLOT

Les deux pendules que nous vous présentons aujourd'hui ont été offertes par le CERHAME, ancêtre des *Amis de la faïence fine*, au musée de la faïence de Montereau, peu avant mon départ, fin 1999. Elles avaient été recueillies dans ce but, avec du matériel d'intérêt muséologique, dans la vieille faïencerie, avant sa démolition.

Préoccupé par l'inventaire des séries d'assiettes, j'avais quelque peu négligé ce matériel...

Voulant classer "quelques petits points restés en suspens depuis longtemps", je me suis lancé dans une recherche à leur sujet. Elle put être menée à bien grâce à ce nouvel outil qu'est Internet qui -- soit dit en passant -- dévalorisera totalement, aux yeux des nouvelles générations, le fastidieux travail manuel réalisé par ceux qui ont "défriché le terrain" avant l'arrivée de l'informatique et de la Révolution numérique qui en découla.

Il était bien évident que ces pendules murales étaient fabriquées à Montereau pour une maison d'horlogerie qui y ajoutait le mécanisme. Quelle était cette maison ?



Pendule en faïence, 26,5 x 26,5 cm ép. 7 cm
marque HBCM / Montereau / France
(codifié G 22 dans mon répertoire des marques)
Musée de la faïence de Montereau, inv. MRO.99.17.352.
Photo J. Bontillot, 1987-02



Un tas de pendules voisine avec des bidets, des lavabos et des siphons de WC, dans le "magasin d'émail" de la faïencerie de Montereau.

Photo P. Neumann, 1971-03

Mon premier questionnement m'apporta les références du site <http://delapenduleauxreveils.wifeo.com> réalisé par un collectionneur boulimique qui ne donne aucun renseignement. Ce site m'a toutefois mis sur la piste de "Dep"...

Poursuivant ma recherche, j'ai trouvé l'annonce d'une exposition organisée par les archives municipales de Cluses (Haute-Savoie) qui eu lieu de décembre 2006 à février 2007. Elle m'a permis de savoir que DEP était un fabricant clusien de réveils et pendulettes ayant oeuvré entre 1918 et 1953.



Parmi beaucoup d'autres, voici un exemple de pendulette DEP

Un article de l'archiviste de la ville de Cluses, Mme Florence Poirier, intitulé "Les papiers à entête, témoins de notre patrimoine économique", paru dans une publication de la Conservation départementale du patrimoine de Savoie, *La rubrique des patrimoines de Savoie*, n°16, décembre 2005, p.5, m'en apprit un peu plus. Comme j'y ai vu une action similaire à la mienne ⁽¹⁾, je vous le livre in extenso :

"L'histoire de la vallée de l'Arve, en Haute-Savoie, est fortement marquée par son activité industrielle liée à l'horlogerie puis au décolletage. Depuis le XVIII^e siècle, elle en façonne l'économie mais également le paysage et les mentalités. Autant dire que tout témoignage est primordial à conserver pour mieux connaître cette histoire économique. C'est le cas des papiers à entête des entreprises locales, que les archives municipales de Cluses viennent d'inventorier.

Utilisé pour la correspondance ou l'établissement de factures, le papier à entête a également été employé comme support pour message publicitaire, à une époque où l'entreprise n'avait guère d'autres moyens de communication.

On peut distinguer un âge d'or, situé entre 1880 et 1914 : la présentation de l'entreprise, associant

(1) - Bien des papiers à entête de la région monterelaise ont été recueillis par mes soins et laissés à disposition des archives communales. Mes successeurs sauront-ils les conserver ?

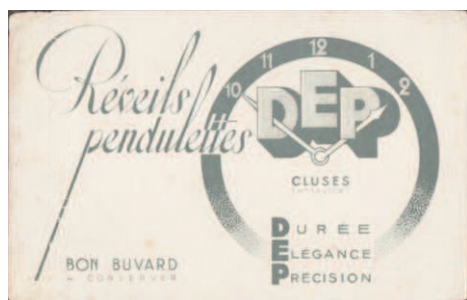


Pendule en faïence, 28 x 23,5 cm ép. 7 cm
marque HBCM / Montereau / France
(codifié G 22 dans mon répertoire des marques)
Musée de la faïence de Montereau, inv. MRO.99.17.351.
Photo J. Bontillot, 1987-02

texte et iconographie, a alors été largement soignée. Le développement de nouvelles techniques d'imprimerie et d'illustration a rendu possible cette créativité.

Les Archives de Cluses conservent de nombreux spécimens de ces documents. Le plus ancien date de 1858. La lecture de ces papiers industriels est très instructive: ils nous renseignent sur l'histoire économique, l'histoire des techniques, l'architecture industrielle. Une foule d'informations peut y être glanée : généalogie de l'entreprise, localisations géographiques, branches d'activités, types et méthodes de production, distinctions reçues aux expositions industrielles, etc.

Une étude d'ensemble du fonds permet de broser la typologie et l'évolution de l'industrie locale. Jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle, l'horlogerie est omniprésente, que ce soit en production ou en commerce. Dans l'industrie, chacun a sa spécialité : la Maison Béné Frères de Scionzier annonce une "fabrique de pignons", les Cartier d'Arâches, une "spécialité dans les remontoirs". À Magland, les Perrollaz font dans les "barillets". Chacun a également sa technique: le "pivotage", le "taillage", le "tournage sur métaux" ou le "décoltage". Au début du XX^e siècle, le décolletage est passé au stade d'industrie, à part égale avec l'horlogerie. En 1926, les fils de B. Dépéry possèdent une "manufacture d'horlogerie et de décolletage" et produisent des réveils et pendulettes de marque DEP, comme Dépéry bien-sûr, mais également comme



Buvard publicitaire des établissements Dépéry, fabricants des pendules DEP



Pendule JAZ, marquée HBCM / France, vue en brocante.
Photo J. Bontillot, 1991-03

"Durée, Élégance, Précision" leur slogan publicitaire. À la veille de la Deuxième Guerre mondiale, l'horlogerie a quasiment disparu. Pendant les "Trente Glorieuses" le décolletage omniprésent génère une foule d'activités annexes : fourniture de métaux, transports routiers, etc. Il évolue en "décolletage de précision", "décolletage automatique", "micro décolletage"...

L'intérêt n'est pas seulement documentaire. Certaines entêtes se révèlent être de véritables petits chefs-d'œuvres d'art lithographique, signés par des imprimeries lyonnaises (Ramboz, Richard), genevoises (Excoffier) voire bizontaine (Delagrangé Louis). Il faut cependant se méfier des représentations qu'elles comportent... Si l'on compare l'usine clusienne de Louis Carpano dessinée sur son papier à entête de 1893 avec la réalité du bâtiment, sur carte postale par exemple, on s'aperçoit que l'ambitieux entrepreneur a quelque peu enjolivé et considérablement agrandi son patrimoine immobilier! Au cours du XX^e siècle, quelques industriels introduiront la photographie.

Les dessins servent également à représenter les produits. Le mouvement d'horlogerie des Ets Carizet-Brunet est romantiquement mis en valeur par une orchidée volubile. En 1948, la maison Bretton illustre son papier du dessin de la lampe électrique manuelle qu'elle a inventée, éclairant la façade de sa toute nouvelle et imposante usine. Son grand rival, les Ets Carpano, utilise quant à lui la fixation de ski Superdiagonal qu'il commercialise. La richesse documentaire et esthétique de ces documents commence à éveiller l'intérêt des chercheurs, ce qui n'est que justice. Les Archives municipales d'Annecy ont également réalisé un inventaire de leur collection. C'est une façon attrayante et originale de découvrir notre histoire économique. On peut seulement regretter qu'aujourd'hui, dépassées par d'autres supports plus médiatiques, les entêtes

se caractérisent surtout par leur sobriété, pour ne pas dire par leur pauvreté."

En définitive, si l'on a pu identifier le commanditaire des pendules murales abandonnées dans la faïencerie de Monterau depuis les années 1950 par suite des difficultés du temps, et si on connaît, dans ce domaine les pendulettes figurant dans le DFF n° 32, p. 28, plus une autre de la marque JAZ retrouvée récemment (ci-dessus), on ne peut que féliciter ceux qui ont eu l'heureuse idée de conserver papiers à entête, pendulettes et réveils, comme témoins irremplaçables d'une activité industrielle qui, sans notre ville natale, a été complètement ignorée et même détruite.

Le musée de l'horlogerie et du décolletage de Cluses attend votre visite !...



"L'histoire d'un fantastique voyage au coeur du temps et de la vallée de l'Arve"

Une lithographie de René de Moraine datée de 1855 et représentant la guerre de Crimée

par Marie-Germaine BEAUX-LAFFON



Fig. 1 - Lithographie signée R. DE MORAINÉ 1855 découverte dans les papiers de Pierre Lantz, graveur à Montereau.



Récemment, l'arrière-arrière petit-fils de Pierre Lantz a découvert, dans un carton à dessin qui dormait sur une armoire familiale, une gravure sans titre signée "R. DE MORAINÉ 1855" et représentant une scène de guerre (18,5 x 28 cm).

Pierre Lantz (1819-1886) est un dessinateur connu de la manufacture de Montereau, mentionné comme graveur sur métaux en 1847 et graveur en taille douce en 1854 ; il a livré 16 séries de vignettes à imprimer sur les assiettes en faïence fine, dont 3 séries sur la guerre de Crimée (1854-1856) en collaboration avec René-Louis-Pierre Demoraine (ou de Moraine) peintre et dessinateur, né à Paris en 1819.

Cette "gravure" possède en fait des angles arrondis et, comme l'a remarqué Jacques Bontillot, il s'agit plutôt d'une lithographie, technique plus rapide que la gravure et très utilisée à cette date ;

elle est signée et datée, donc authentique, et la période correspond bien à celle de la guerre de Crimée.

D'après un précédent travail sur cette guerre et sa représentation sur la faïence imprimée (*), cette image ne figure pas à l'identique parmi les scènes de batailles ou les prises de forteresses ; toutefois, certains éléments, comme une énorme tour surmontée d'un drapeau russe et assaillie de nombreux soldats munis d'échelles pour franchir les fossés, caractérisent la prise de la Tour Malakoff par Mac Mahon, le 8 septembre 1855, événement décisif suivi par la retraite des Russes et par l'entrée des Alliés dans Sébastopol le 11 septembre. Cette lithographie pourrait donc s'intituler "Prise de la Tour Malakoff" et date de la fin de l'année 1855.

Plusieurs manufactures ont illustré ce combat :
- **Bordeaux**, série 1, assiette n° 5 "Bombardement



Fig. 2 - Bordeaux - Vieillard : série 1, n° 5 : "Bombardement de la Tour Malakoff".



Fig. 3 - Choisy : série B, 19 : "Prise de la Tour Malakoff".



Fig. 4 - Creil-Montereau : série B "Campagne de Crimée", n°11.
Vignette signée P.L. Photo X. Minor, 2008-12.



Fig. 5 - Creil-Montereau : série C "Siège de Sébastopol", n° 10.
Vignette signée Schellenbach Photo P. Raffard, 2010-02

de la Tour Malakoff ", d'après un dessin de René Moraine ; en effet, les Archives municipales de Bordeaux conservent plusieurs recueils de dessins de la manufacture Vieillard, dont certaines planches sont l'œuvre de René Demoraine, qui signe tantôt "R.D.", et tantôt "R.de M." ; les dessins sont signés, mais pas les assiettes, comme c'est le cas à Creil-Montereau.

- **Choisy**, série B, "19-Prise de la Tour Malakoff " ;

on ne connaît pas l'origine des dessins.

- **Creil-Montereau**, série B, "Campagne de Crimée / N° 11 / Prise de la Tour Malakoff ", assiette signée "P.L.", pour Pierre Lantz qui a pris ses modèles dans la presse, *L'illustration* ou *The Illustrated London News*, et dans *Affaires d'Orient*, suite de dessins publiée en 1856 chez Wild où figurent plusieurs dessins de René Demoraine (pour les assiettes n° 7 et 9).



Fig. 6 - Sarreguemines, série B, n° 12 : "Crimée / 12 / Assaut de la Tour Malakoff. Prise de Sébastopol". Photo Charles J. Bolender

- **Creil-Montereau**, série C, "Siège de Sébastopol / N° 10 / Prise de la Tour Malakoff", assiette signée "Schellenbach" ; ce graveur s'inspire lui aussi de dessins de René Demoraine publiés dans cette même suite (assiettes n° 1 et 2).

- **Sarreguemines**, série B, "Crimée / 12 / Assaut de la Tour Malakoff. Prise de Sébastopol" ; on ne connaît pas les dessins originaux.

Sur les sept manufactures qui ont illustré cette guerre, celles de **Longwy** (une série) et de **Saint-Gaudens / Valentine** (deux séries, dont une avec des caricatures) n'ont pas produit une image de ce genre.

René de Moraine est un dessinateur très peu connu et peu documenté dans les archives, alors qu'il semble avoir beaucoup dessiné pour illustrer les assiettes de faïence fine imprimée, sur différents sujets, dont la guerre de Crimée pour deux manufactures, Bordeaux et Creil-Montereau.

Comme quelques autres dessinateurs qui ne sont pas allés en Crimée pour représenter la guerre, mais se sont inspirés de livres de voyage antérieurs au conflit, de dessins ou de tableaux d'autres auteurs, il a repris des motifs d'origine variée pour les recomposer en un nouveau dessin ; ici, la tour, le drapeau russe, les soldats avec des échelles... autant d'ingrédients assemblés pour donner une image vraisemblable de cet assaut, il s'agit de frapper l'imaginaire du spectateur.

René Demoraine et Pierre Lantz signent de

leurs initiales, tantôt ensemble, tantôt l'un ou l'autre, sur des assiettes d'une même série ; il semble que le premier soit le dessinateur et le second, le graveur, celui qui recompose et adapte l'image quadrangulaire à la vignette ronde qui sera imprimée sur l'assiette, mais on ignore qui effectue le choix de ces images, le directeur, le dessinateur ? De même, on ne sait pas exactement si une commande spéciale est passée auprès d'un dessinateur ou si celui-ci présente lui-même ses propres dessins déjà adaptés.

Les recueils de Vieillard à Bordeaux présentent des images circulaires, donc prévues pour être reproduites sur la faïence fine. René Demoraine a publié les uniformes de la Garde impériale russe en 1855 et plusieurs de ses lithographies font partie de la suite *Affaires d'Orient*, 1856.

La présence de cette lithographie dans les archives de Pierre Lantz montre bien qu'ils travaillaient ensemble.

Bibliographie :

- *Affaires d'Orient*, suite de lithographies, Paris, Wild, 1854-1856 (BnF, estampes, Oe 36-4°).
- Bontillot (Jacques), "Paul et Virginie dans la faïence de Montereau", *Sèvres*, n° 6, 1997, p.62-66 [pour Pierre Lantz].
- Moraine (R. de), *Russie, Garde impériale, 1855*. Paris, Sinnet édit., 1855. (BnF, estampes, Ob 541.a-4°).

(*) Pour ce qui est de représentation de la guerre de Crimée sur faïence fine, voyez les articles suivants :

- Beaux-Laffon (Marie-Germaine), "La guerre de Crimée sur des assiettes en faïence fine par Henri Fouque à Saint-Gaudens" dans *Revue de Comminges et des Pyrénées centrales*, tome CXV, 1999-2, p. 205-225. [Il est question de la reproduction des caricatures parues dans le *Charivari* en 1854].
- Beaux-Laffon (Marie-Germaine), "La guerre de Crimée sur quelques assiettes de la manufacture Vieillard à Bordeaux" dans la revue *Passion Faïence*, n° 24, juin 2003, p. 19-21.
- Beaux-Laffon (Marie-Germaine), "Guerre de Crimée et faïence fine : richesse et diversité des sources iconographiques" dans la revue *Sèvres*, n° 13, 2004, p. 61-73.
- Beaux-Laffon (Marie-Germaine), "Mutation des représentations et du goût au milieu du XIX^e siècle. Iconographie de la guerre de Crimée sur faïence fine imprimée" dans *Faïence fine et porcelaine : Les hommes, les objets, les lieux, les techniques* [Actes du colloque de Martres-Tolosane, CNRS, Université de Toulouse, septembre 2001]. Toulouse, Framespa, 2003 [2004], p. 181-204 + 11 planches d'illustrations.

et mon livre de 260 pages, toujours disponible en s'adressant aux Amis de la faïence fine :

- Beaux-Laffon (Marie-Germaine), *Une grande manufacture pyrénéenne : Saint-Gaudens / Valentine. Faïence fine et porcelaine*. Aspet, Pyrégrpah édit., 2001. [La guerre de Crimée figure aux pages 164-169].

Dures conditions de vie pour quelques manouvriers faïenciers de Montereau en 1880

par Jacques BONTILLOT

Des brouillons de correspondances du maire, conservées aux archives communales de Montereau, nous éclairent sur les dures conditions de vie de certains manouvriers.

Dans le brouillon de la lettre n° 4716, adressée au sous-préfet de Fontainebleau le 19 février 1880, le maire de l'époque, Emile Lefebvre, indique :

"Monsieur le S/Préfet,

Je ne suis pas d'avis que les moyens de transport soient accordés au Sr LEUZY Pierre, de Torteron (Cher) pour qu'il rejoigne ses enfants à Montereau. Les époux THOMAS Louis, ses gendre et fille, domiciliés en cette ville depuis 3 mois, occupent une seule chambre dans une maison de la rue des Vieux Etaux ; ils n'ont qu'un lit pour eux et une enfant de 4 ans, la femme est sur le point d'accoucher et les seuls moyens d'existence de cette famille consistent dans le produit du travail de son chef, manouvrier à la manufacture.

Il est donc certain que dès son arrivée à Montereau, le Sr LEUZY étant sans ressources, demandera les secours du bureau de bienfaisance et cette charge ne doit incomber qu'à la commune où il a son domicile."

Dans le brouillon n° 4796, en date du 9 septembre de la même année 1880, le maire écrit encore :

"Monsieur le S/Préfet,

Le nommé PAULARD, ouvrier faïencier, habitant depuis peu de temps Montereau, a perdu sa

femme de la variole il y a quelques mois ; il est resté avec 6 enfants dont l'aîné a 15 ans et le dernier 6 ans ; lui-même, exténué par la maladie, est entré hier à l'hôpital de la ville atteint de phtisie à la dernière période et il ne tardera pas à succomber.

L'aîné des enfants gagne à la manufacture 1,50 F par jour

Le 2^{ème} garçon, âgé de 10 ans, travaille également à la manufacture, sans avoir l'âge, et gagne 0,75 F par jour. Soit en tout 2,25 F pour faire vivre 7 personnes car le père n'a pu travailler depuis la maladie de sa femme.

La ville donne bien 6 Kg de pain et 1 Kg de viande par semaine, mais cela est insuffisant pour l'entretien, le loyer et la nourriture de la famille.

Le 3^{ème} enfant, une fille de 9 ans, est entrée à l'hôpital, atteinte de la teigne ; elle en sortira sitôt sa guérison.

Il reste donc à la maison : 1 garçon de 15 ans, 1 autre de 10 ans, 1 de 8 ans, 1 de 7 ans et 1 fille de 6 ans et bientôt celle de 9 ans.

Que vais-je faire de ces enfants ?

Je suis fort embarrassé et vous prie de me donner votre avis à ce sujet.

Veillez agréer,"

Ce dernier, fils de laboureur, devenu vigneron puis manouvrier à Villemanoché (Yonne) puis, un court instant, manouvrier faïencier "à la ville voisine" est décédé à l'hôpital de Montereau le 11 novembre 1880, à l'âge de 33 ans.

Son épouse, Rosalie Zoé MICHAUT, y était décédée, âgée de 32 ans, le 5 juin 1880.

Sans commentaire !

Coup d'oeil sur la série "Le langage des fleurs" de Choisy

Photos C. Hilaire, 2009-02 - L'assiette n° 2 est manquante.



1. Le Réséda / Vos qualités surpassent vos Charmes



3. Le Pissenlit / Malheur de la vie



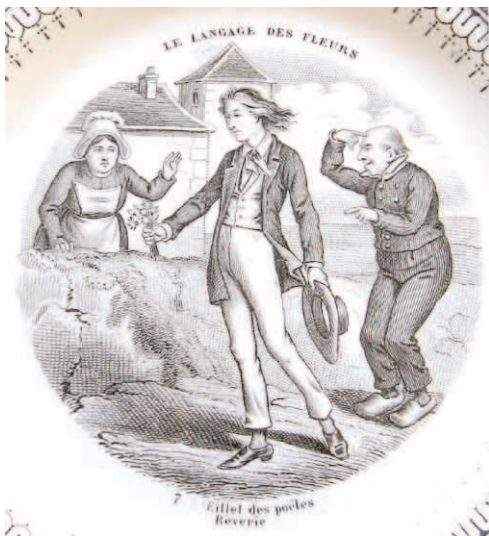
4. La Fleur du pommier / Préférence



5. Le Laurier / Gloire



6. Le Coquelicot / Consolation



7. OEillet des poètes / Rêverie



8. Les Fleurs des Champs / Amours innocents



9. La Giroflée / Promptitude



10. La Fleur d'oranger / Chasteté



11. La Rose capucine / Qui s'y frotte s'y pique



12. Le Myosotis / ne m'oubliez pas

Une tasse au décor de coqs et poules



Photos J. Bontillot, 2008-07

Cette tasse de Creil & Montereau, dont on n'a pas noté les dimensions ni la marque (mais datant de la Société Anonyme, après 1884, en comparaison avec la seconde, plus petite [D = 7 cm, H = 6 cm], reproduite ci-contre), a été photographiée en juin 2004 car il nous avait semblé avoir vu ce décor quelque part...

Un coup d'oeil sur les photos des deux petits plats décoratifs de "La maison des 100.000 chemises", datés de 1895 et qui ont été publiés en pages 9 et 10 de *Passion Faïence* n° 47, nous laisse penser que le décor, très similaire, a dû être gravé par Charles Hamlet à peu près à la même époque, soit vers 1890-1900.

J.B.



H 52

Droit d'auteur et droit de reproduction réservés.

En vertu de la loi n° 2006-961 du 1er août 2006, relative au code de la propriété intellectuelle (partie législative, 1ère partie, art. L.111-1), l'auteur d'une oeuvre de l'esprit jouit sur cette oeuvre, du seul fait de sa création, d'un droit de propriété incorporelle exclusif et opposable à tous. Ce droit comporte des attributs d'ordre intellectuel et moral ainsi que des attributs d'ordre patrimonial.

Toute reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits ou ayants cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque (art. L.122-4).

Toute édition d'écrits, de dessin ou de toute autre production, imprimée ou gravée en entier ou en partie, au mépris des lois et règlements relatifs à la propriété des auteurs, est une contrefaçon et toute contrefaçon est un délit. La contrefaçon d'ouvrages publiés en France est punie d'un emprisonnement de 3 ans et de 300.000 euros d'amende (art. L.335-2). Est également un délit de contrefaçon toute reproduction, par quelque moyen que ce soit, d'une oeuvre de l'esprit faite en violation des droits de l'auteur, tels qu'ils sont définis par la loi (art. L.335-3).

La copie strictement réservée à l'usage privé de la personne qui la réalise, et non destinée à une utilisation collective, est autorisée, ainsi que les analyses et les courtes citations, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source (art L.122-5).



Ce numéro de "Passion Faïence" a été édité par l'association de recherche et d'édition bénévole

Les Amis de la faïence fine

14 rue Emile Guillaume - 89690 - Chéroy (France)

----- <http://www.amisfaiencefine.fr> ----- amisfaiencefine@wanadoo.fr -----

Directeur de la publication : Jacques Bontillot.

Imprimé par S.I.G.G., Les Grands Thénards - 89150 Domats

ISSN 1274-0438.

Dépôt légal à parution.